

En Norvège, une ministre de l'immigration qui divise

La très controversée Sylvi Listhaug et son parti populiste ont animé la campagne avant les élections législatives du lundi 11 septembre



Elle s'est fixé comme objectif de rassembler 140 000 abonnés sur sa page Facebook d'ici la fin de la campagne électorale. La Norvégienne Sylvi Listhaug, ministre ultra-controversée de l'immigration et de l'intégration, est en passe de remporter son pari. Son escapade, fin août, dans la banlieue défavorisée de Rinkeby à Stockholm, pour *"apprendre des erreurs de la Suède et ne pas les reproduire en Norvège"*, suscitant l'indignation des autorités locales, ne lui a pas seulement valu de nouveaux partisans. Elle a aussi permis à sa formation, le Parti du progrès (Fremskrittspartiet, FrP), de grimper dans les sondages.

À la veille du scrutin, lundi 11 septembre, les populistes sont crédités de près de 15 % des intentions de vote : un résultat à peine inférieur à leur score de 2013 (16,7 %), en dépit de quatre années passées au gouvernement, au sein d'une coalition avec les conservateurs qui pourrait être reconduite grâce au soutien du parti libéral et des chrétiens-démocrates.

Si le FrP paraît insensible à l'usure du pouvoir, à l'inverse d'autres formations populistes -arrivées aux affaires, il le doit largement à Sylvi Listhaug. Pas un jour sans que la ministre ne fasse les gros titres de la presse norvégienne. Et même lorsqu'elle est absente, c'est d'elle que l'on discute sur les plateaux de télévision, ses opposants l'accusant d'être responsable d'une polarisation de la société norvégienne.

Il faut dire que dans un paysage politique marqué par la culture du consensus, cette fille d'agriculteurs, originaire de l'Ouest norvégien, âgée

LE PROFIL

Sylvi Listhaug

La ministre norvégienne de l'immigration et de l'intégration, âgée de 39 ans, a d'abord été chargée de l'agriculture et de l'alimentation. Elle est pressentie pour succéder à Siv Jensen à la tête du Parti du progrès, une formation populiste, -associée au gouvernement libéral-conservateur sortant. Avant d'entrer au gouvernement, dont elle reste l'une des personnalités les plus en vue, elle a été -chargée des services sociaux de la ville d'Oslo.

[-] fermer

de 39 ans, détonne. Climatosceptique, fan de Margaret Thatcher, de Ronald Reagan et d'Elvis Presley, elle porte le crucifix autour du cou, comme un étendard de son combat pour la défense des valeurs chrétiennes, raillant les positions " gauchistes " de l'ancienne Eglise d'Etat, favorable au mariage gay et aux réfugiés.

" Plus qu'un programme politique, ce qui l'intéresse, c'est la confrontation, explique le journaliste Mathias Fischer, qui signe sa biographie. Elle est en permanence à l'offensive et se définit dans l'opposition aux élites et à la pensée dominante. " Son credo : le parler vrai. " C'est une politicienne très habile, ajoute Frithjof Jacobsen, éditorialiste du tabloïd Verdens Gang. Elle met constamment en avant les lignes de division, pour mobiliser. "

Début août, elle encourage ainsi les Norvégiens à la délation, les -exhortant à dénoncer les détenteurs de titre de séjour qui auraient quitté le pays pendant les vacances. La semaine suivante, elle s'en prend au chef de file des chrétiens-démocrates, qu'elle accuse de *" caresser les imams radicaux dans le sens du poil "*.

Quand elle quitte le ministère de l'agriculture, en décembre 2015, pour prendre la tête de celui de l'immigration et de l'intégration, nouvellement créé, le FrP vient d'essuyer une défaite aux élections locales, où il n'a obtenu que 9,5 % des voix, perdant la plupart des municipalités qu'il contrôlait. Les prévisions des experts semblent se confirmer : *" Beaucoup étaient convaincus qu'en acceptant d'entrer au gouvernement, le parti allait s'affaiblir "*, commente le -politologue Anders Ravik Jupskas.

Dénonçant la *" tyrannie de la bonté "*, Sylvi Listhaug présente une série de réformes, destinées à doter la Norvège d'une des politiques de l'asile les plus restrictives en Europe. *" Les gens voyaient ce qui se passait ailleurs. Elle est arrivée comme une sauveuse, n'ayant pas peur de dire les choses "*, assure son biographe Mathias Fischer.

Les arrivées de demandeurs d'asile chutent de 31 145 en 2015 à 3 460 l'année suivante. *" C'est évident que la politique du gouvernement, mais aussi le ton du débat, a eu un effet dissuasif "*, explique Sylo Tarako, spécialiste des flux migratoires, auprès du think tank Agenda. En 2016, seulement 3 % des majeurs afghans obtiennent l'asile, tandis que le rythme des -expulsions s'accélère.

" Re-radicalisation du parti "

" Le risque, pour un parti comme le FrP, est de perdre son utilité, une fois que les gens ont le sentiment que la situation est sous contrôle ", observe

Nils August Andresen, -rédacteur en chef du site libéral conservateur *Minerva*. Sylvi -Listhaug se lance dans la surenchère, propose un nouveau tour de vis, puis encourage les députés de son parti à voter contre l'accord sur la politique d'intégration, passé avec l'opposition, sous prétexte que le texte ne va pas assez loin. *" C'est une situation sans précédent, constate Ravik Jupskas. Nous avons un parti qui se trouve à la fois dans le gouvernement et dans l'opposition. "*

En refusant tout compromis, Sylvi Listhaug limite sa force de frappe : *" Elle aurait sans doute réussi à mettre en place plus de restrictions si elle avait cherché le consensus "*, note Sylo Taraku. Mais en contrepartie, *" elle contribue à la re-radicalisation du parti, qui permet au FrP de montrer qu'il ne fait pas partie de l'establishment et qu'il conserve sa raison d'être "*, souligne Anders Ravik Jupskas.

La stratégie n'est pas sans risque. Ses saillies irritent les alliés de la coalition gouvernementale. Malgré quelques rappels à l'ordre, la première ministre Erna Solberg laisse faire : *" Elle est consciente que pour continuer à diriger le pays, elle n'a pas seulement besoin du FrP, mais d'un parti suffisamment solide "*, affirme Harald -Stanghelle, journaliste au quotidien *Aftenposten*.

Un calcul qui pourrait se révéler payant. Car à l'issue d'une campagne désastreuse pour le Parti travailliste, les électeurs, qui apprécient le flegme et l'aplomb de la chef de file des conservateurs, pourraient choisir la continuité, au moment où l'économie du royaume connaît une embellie. Quatre jours avant les élections, les chrétiens-démocrates ont d'ailleurs annoncé qu'il soutiendrait son gouvernement, *" même s'il inclut le FrP "*.

Anne-Françoise Hivert

© Le Monde

◀ **article précédent**
Devant l'AfD, " Mr Brexit
"...

article suivant ▶
A Moscou, les opposants sont dans
l'escalier...